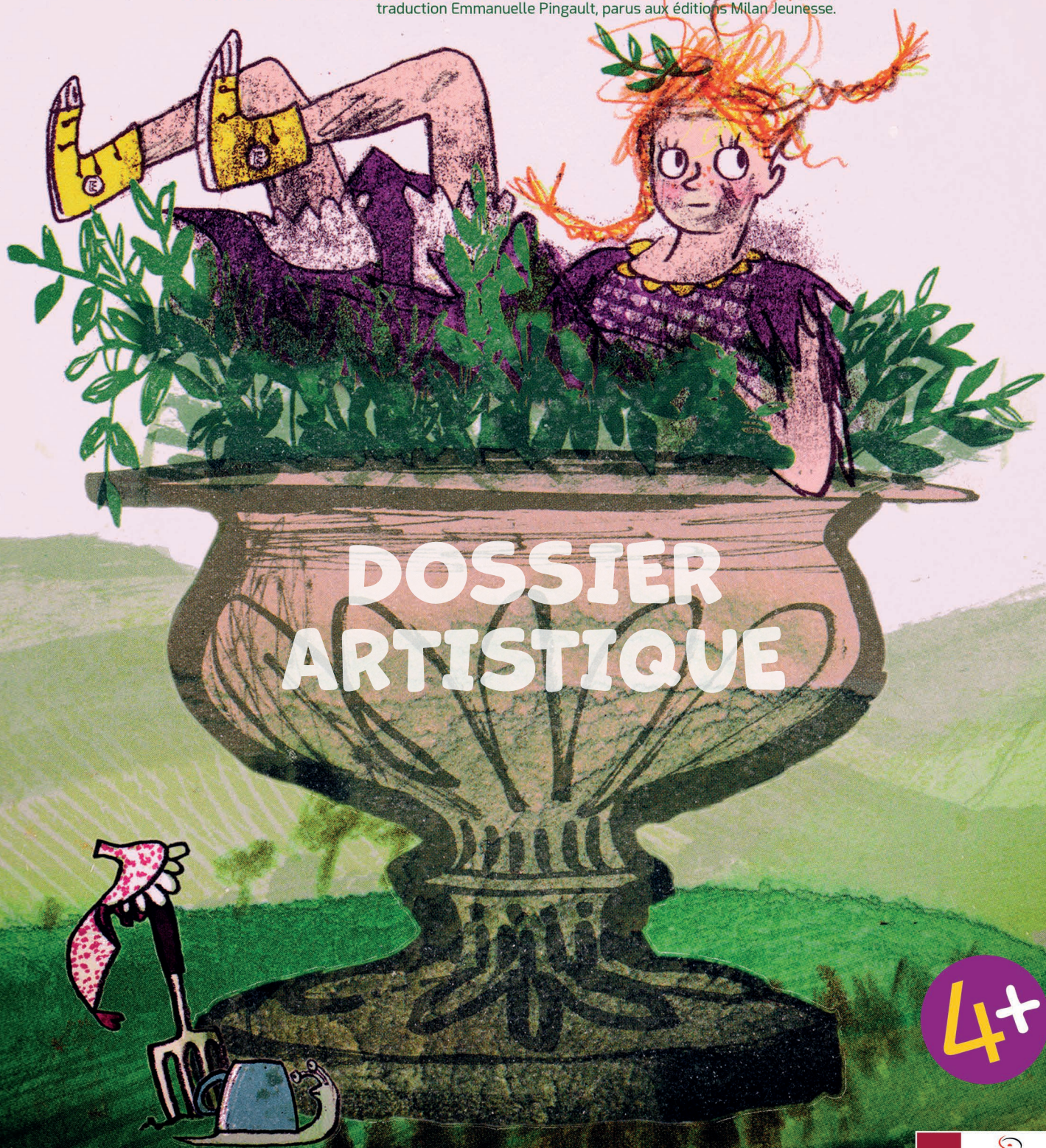


LA COMPAGNIE LE POULLAILLER PRÉSENTE

LA PIRE DES PRINCESSES

ET AUTRES HISTOIRES DU MÊME GENRE

D'après les albums *La Pire des Princesses* et *Le Pire des Chevaliers*, d'Anna Kemp et Sara Ogilvie, traduction Emmanuelle Pingault, parus aux éditions Milan Jeunesse.



DOSSIER
ARTISTIQUE



La Pire des Princesses s'inscrit dans un dyptique de création : Sous les jupes des filles

Deux formes, deux publics :

SOLA : Sans oublier l'Autriche : un spectacle pour adultes, à partir de 15 ans
La Pire des princesses : un spectacle jeune public, à partir de 4 ans, à partir d'albums jeunesse garantis anti-stéréotypes.

Une ouverture dans les deux cas sur le débat, la discussion.

La question de la condition féminine est au cœur des mutations sociétales contemporaines. Criante d'actualité, elle s'est révélée à travers les affaires sordides mises en lumière par la parole de femmes de cran, levant l'omerta sur les rapports de domination établis et nous invitant toutes et tous à reconsidérer la question de la féminité, versus vingt-et-unième siècle.

La langue française elle-même a participé dans ses évolutions à ces questionnements, reconsidérant les évidences. Il s'agit de chasser les stéréotypes, de se détacher d'un purisme qui voudrait que la langue soit figée dans des règles alors qu'elle est par nature vivante : inclusion, réhabilitation d'appellations désuètes telles que le terme d'autrice qui continue d'être largement décrié, alors qu'il n'a disparu que par omission volontaire.

Dès l'enfance, nous avons appris comme une règle incontestable que "le masculin l'emporte sur le féminin". Drôle de message apporté à des générations d'écolières et d'écoliers qui ont ainsi intériorisé l'idée d'une supériorité masculine bien souvent exacerbée par des comportements de cours d'école eux-mêmes hérités de stéréotypes.

Lentement mais sûrement, le monde change à cet égard et c'est tant mieux, pour une fois ! Il nous revient de nous emparer de ces changements, qui passent aussi par les mots... Comment ne pas se laisser enfermer dans une vision éculée de la féminité ? Comment parler de soi pour aller vers l'autre ? La cause des femmes sera sans doute gagnée le jour où ce genre de questions ne se posera plus, le jour où un spectacle avec des femmes ne parlera pas inévitablement de la condition féminine mais d'identités plurielles dépassant les clivages de genre, le jour où les petites filles cesseront de rêver d'être des princesses attendant le prince charmant et les petits garçons des chevaliers servants. Le chemin est encore long, mais nous avons envie, à travers ce diptyque, d'en faire un bout d'un pas léger, en chantonnant parfois.

Trois comédiennes, une metteuse en scène, un technicien, un costumier
(parce qu'on n'est pas sexiste !)

sans oublier l'autrice ... et les autrices et auteurs des albums racontés aux enfants.

... pour un jeu de dupes...

LA PIRE DES PRINCESSES

ET AUTRES HISTOIRES DU MÊME GENRE

Spectacle jeune public à partir de 4 ans

D'après les albums suivants :

La pire des princesses / Le pire des chevaliers

Anna Kemp et Sarah Ogilvie, éditions Milan

Mise en scène : **Emilie Gévert**

Avec : **Anne-Sophie Boez, Camille Géron, Sarah Gevert**

Costumes : **Bertrand Sachy**

Création musicale : **Julien Huet**

Technique : **Quentin Heems**

Durée : 45 minutes



UNE HISTOIRE PHARE : **LA PIRE DES PRINCESSES** d'Anna Kemp et Sara Ogilvie, éditions Milan.



La princesse Zélie n'en peut plus d'être enfermée dans son château en attendant qu'un beau prince lui fasse enfin découvrir le monde... Mais lorsqu'enfin il arrive, elle doit vite déchanter. Car il la ramène chez lui et lui propose ni plus ni moins une vie de parfaite princesse au foyer, condamnée à choisir des robes et organiser des soirées... en attendant bien sagement le retour de son époux. La princesse rêve d'aventures et n'a pas l'intention d'obéir, quitte à s'allier à un dragon pour se libérer elle-même...



UNE SUITE : **LE PIRE DES CHEVALIERS**, d'Anna Kemp et Sara Ogilvie, éditions Milan

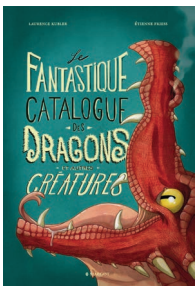
Il était une fois un petit crapaud qui rêvait de devenir un héros. Comme dans les contes de fées, seule une princesse pouvait l'aider et, d'un baiser, le transformer en fier et noble chevalier. C'est ainsi que Riquiqui, déterminé, partit chercher sa dulcinée...

Et deux albums complémentaires qui viennent s'emboîter dans le récit (histoire à tiroirs) :



COMMENT DEVENIR UNE PARFAITE PRINCESSE EN CINQ JOURS, de Pierrette Dubé et Luc Mélanson, éd. 1,2,3, Soleil.

La princesse Échalote est maladroite. Elle a aussi les plus longues jambes que l'on puisse imaginer et ne pense qu'à courir toute la journée. Sa mère, la Reine, décide de l'inscrire dans une école où l'on fabrique de parfaites petites princesses... Commence alors l'aventure rocambolesque d'une princesse, pas comme les autres !



LE FANTASTIQUE CATALOGUE DES DRAGONS ET AUTRES CRÉATURES, de Etienne Friess et Laurence Kubler, éditions Margot

" Chère Princesse, nous comprenons votre lassitude vis-à-vis du dragon qui vous retient prisonnière et passe son temps à faire des claquettes ou à jouer de la harpe. De toute évidence, celui-ci n'est pas à la hauteur de ses fonctions. Vous trouverez donc ci-joint un catalogue regroupant nos meilleurs éléments, afin que vous puissiez choisir un nouveau gardien. "

En prolongement du spectacle : lectures d'albums selon une bibliographie sélective proposée par la compagnie. En option, les comédiennes viennent en amont de la représentation raconter une histoire de classe en classe, par trois, chacune avec son histoire, avec un mini-temps d'échange à la fin.

Bibliographie : *Blanche-neige et les 77 nains*, de Davide Cali, éditions Talents Hauts, *Rebelle au bois charmant*, de Claire Clément et Karine Bernadou, éditions Milan, *Comment devenir un parfait chevalier en 5 jours*, de Pierrette Dubé et Caroline Hamel, éditions 1, 2, 3 Soleil, *Kate Moche*, d'Antoine Dole et Magali Le Huche, éditions Actes Sud Junior, *La petite princesse nulle* de Nadja, éditions l'école des loisirs, *La laide au bois dormant*, *Anticontes de fées* de Nadja et Grégoire Solotareff, éditions l'école des loisirs...



Une princesse qui n'a pas la langue dans sa poche, un chevalier crétin, un dragon qui tient salon à l'heure du thé, et un crapaud qui se prend pour César... C'est par ce cocktail détonnant que les stéréotypes véhiculés par les contes de fées volent en éclats pour notre plus grand plaisir, en théâtre et en chansons. Un spectacle poétique et malicieux à voir en famille dès 4 ans, d'après les albums *La Pire des Princesses* et *Le Pire des Chevaliers* d'Anna Kemp et Sara Ogilvie parus aux éditions Milan.



**« Être princesse, c'est un métier !
Cloîtrées dans leur placard doré,
Certaines font de la manucure ;
Moi, je veux vivre d'aventure ! »**

Zélie dans La pire des princesses



Note d'intention

Comme pour *Cornebidouille*, qui continue de tourner depuis 2017 avec un grand succès, *La Pire des Princesses* est un projet qui naît au chevet d'un lit. Une histoire racontée et le partage de mots savoureux dans ce moment précieux du coucher, cette bulle de l'histoire du soir. C'est d'abord pour mes enfants, deux filles et un garçon, que j'ai découvert les albums de *La Pire des Princesses* et du *Pire des Chevaliers*. Plaisir de lectrice que j'ai eu envie de transmettre. J'ai adoré la façon subtile et savoureuse dont ils détournent l'univers des contes, avec ses princesses un peu cruches, ses princes charmants pas si charmants et ses preux chevaliers un peu navrants. Pourtant, c'est un univers riche en termes d'imaginaire, qui ne laisse pas de séduire les enfants, de faire rêver petites filles et garçons. Quelle bonne idée, alors, de s'inspirer de cet univers pour faire bouger les lignes et offrir aux enfants d'autres armes que ces stéréotypes pour affirmer leur identité !...

Ces différents albums ont pour point commun d'être écrits de façon légère et poétique, jouant volontiers avec les mots. Très colorés, ils dénuent le propos de toute gravité et sont une invitation légère à l'affirmation de soi pleine et entière, dans une humeur joyeuse et enlevée. Nul doute que ces histoires racontées pourront donner lieu à des discussions riches avec les petits et les grands, à l'école, au centre de loisirs ou en famille...

L'aventure de la lecture est au cœur de ce spectacle, par lequel j'ai voulu retrouver la bulle de douceur, chrysalide qui s'ouvre et permettra à chacun.e de déployer ses ailes, en convoquant les livres et en forgeant son propre imaginaire.

J'ai voulu une distribution féminine pour ce spectacle, avec trois comédiennes merveilleuses d'invention et de poésie. Mais l'équipe est bien mixte, puisque j'ai fait appel à Julien Huet pour la musique et les chansons, et à Bertrand Sachy pour les costumes, à Quentin Heems pour les lumières et à Samuel Savreux pour la production. Les uns et les autres ont participé activement à cette création et nos échanges ont nourri le propos et l'esprit fantasque, ouvert et joyeux de cette forme musicale rythmée et ludique.

Nous avons d'abord créé le spectacle dans sa forme pleine et entière, en 2022. Nous avons dans un deuxième temps créé une forme plus légère, adaptée aux lieux non équipés (écoles, médiathèques), en proximité.

Emilie Gévert, metteuse en scène

Note dramaturgique

Je propose à partir de ces textes une **adaptation scénique** qui est une réécriture au plus près des albums, mais dont l'enjeu est de tisser le lien entre les différents albums d'une part, et avec le public d'autre part.

L'écriture s'est faite en allers retours entre les albums, une première trame et le **travail de plateau**. L'imaginaire des comédiennes a pu ainsi nourrir le propos et rendre vivants les dialogues, chacune apportant sa fantaisie avec pertinence au fil des répétitions, organisées en séquences d'une à deux semaines.

La trame se compose d'un **découpage en scènes écrites et visuelles** qui dessinent une progression dans l'imaginaire convoqué. Cette progression va dans le sens d'une mise en perspective de l'univers sucré des contes des fées et ouvre sur un **champ de questions autour de l'identité féminine**, mais aussi de l'identité masculine, telles que l'une et l'autre résonnent dans l'imaginaire collectif.

La trame du spectacle est ainsi transformation, écriture d'une nouvelle mythologie pour grandir et s'inventer. Les contes détournés ont vocation à s'inscrire dans la modernité et à questionner, par le biais de l'humour et de la poésie, les évidences et préjugés dont se nourrit l'enfant dans sa propre construction : les garçons sont des aventuriers, les filles sont des princesses dont l'unique destinée serait de se marier et avoir beaucoup d'enfants.

Ainsi, il ne s'agit nullement de dénoncer les contes de fées mais d'en révéler d'autres richesses qui dépassent les clivages de genre : le rapport à l'autre, le respect, la construction d'une personnalité et l'acceptation de la différence sont des valeurs partagées. C'est finalement de cet **épanouissement** de chacun qu'il est question dans les contes envisagés, et celui-ci passe par la **reconnaissance d'autrui**.

D'un point de vue dynamique, c'est le **personnage de Zélie** dans *la Pire des Princesses*, sorte de Raiponce impertinente qui aspire à quitter sa tour pour gagner en liberté, et non retrouver une nouvelle prison, qui guide notre affaire. Jeune fille rebelle et en quête d'elle-même, **Zélie est aussi une lectrice**. Pour tromper son ennui, elle lit « tous les contes de fées » et rêve elle-même de ce prince tant attendu. Nous allons glisser dans ses lectures, des plus classiques, quelques albums alternatifs qui viendront interroger l'imaginaire de la jeune femme. C'est cette construction d'un imaginaire fécond, qui permet de se forger sa propre personnalité en dépassant les clichés, qui nous intéresse et que Zélie incarne. L'aventure de la lecture y joue pleinement son rôle.



Note de mise en scène



L'esthétique que je propose conjugue **invention, merveilleux et quotidien**. Comme dans *Cornebidouille*, *Tout ça c'est dans ta tête* ou dans *J'ai débordé*, c'est la magie de l'ordinaire qui dessine un univers de **détournements d'objets** qui a quelque chose à voir avec les jeux d'enfants et revendique la simplicité dans les moyens de représentation. La vidéo est par exemple un média que je n'utilise absolument pas, par parti-pris délibéré et donc tout à fait contestable. C'est très personnel. La modernité me semble aussi dans cette appropriation simple des choses, comme une redécouverte du monde en partant du presque rien. C'est l'endroit de mon propre je(u). C'est aussi l'endroit où je rencontre les albums et me nourris de leurs graphismes pour créer le volume. Sur scène, les personnages et les objets sont très dessinés, les actions stylisées façon cartoon.

Je recherche aussi à travers cette proposition scénique une **forme de proximité**, qui invite à l'intime et au partage et puisse ouvrir sur une discussion à dimension humaine. Un dispositif simple, efficace et esthétique, qui part d'une **robe centrale, lieu d'apparition et de disparition, lieu de transformation** également : La robe est d'abord un carcan, une prison dont le personnage de Zélie devra s'affranchir. Elle est à la fois l'habit et la tour dont la princesse est prisonnière. C'est aussi une cabane, une forme de cocon. J'aime bien parler de chrysalide car on a vraiment cette image d'un papillon qui se déploie au fil du spectacle, et que les comédiennes manipulent, transforment et habitent. Ce sont elles qui dessinent leur propre espace et le font vivre. Dans notre dispositif, la **robe modulable** devient aussi le lieu du merveilleux et de l'apparition de tous les possibles. Elle doit finir en explosion de joie. D'une esthétique classique, on passe à un univers beaucoup plus **fantasque, foisonnant et déjanté**.

La figure centrale de ce dispositif est le **triangle**. Triangle des comédiennes, d'abord, qui proposent à travers les différentes histoires qu'elles incarnent tour à tour trois points de vue. C'est un triangle qui ne cesse de se reformer sur scène à travers une géométrie variable que les répétitions vont permettre de dessiner. La robe elle-même met en exergue cette **superposition kaléidoscopique** de triangles dont les images ouvrent sur un champ de signifiants, de questions et de possibles. Concrètement, c'est **une scénographie sans cesse en mouvement**, dans une

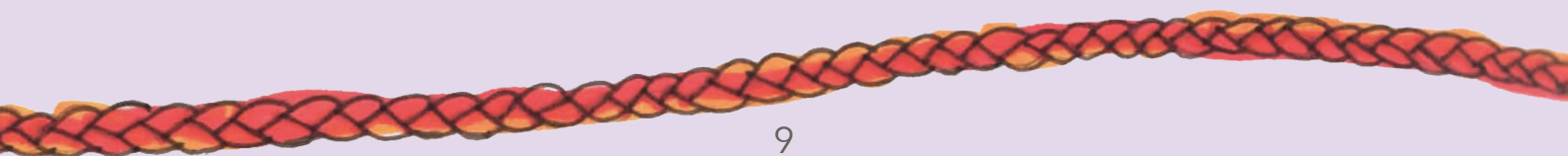
tension vers l'autre qui crée la dynamique d'une **réinvention permanente de l'imaginaire**. Les points se déplacent, les lignes bougent, aussi les formes ne sont-elles pas figées, elles créent le mouvement.

Le triangle, c'est aussi la **tension permanente entre trois polarités : les comédiennes, le texte et le public**. Trois polarités de chair, dans le vif de cette proximité recherchée. **Les comédiennes sont aussi conteuses**, elles incarnent des personnages pour mieux les mettre en perspective mais savent aussi revenir à l'histoire racontée, au rapport direct avec le public et au jeu. Le jeu, c'est justement pour reprendre Lecoq cet espace de décalage entre soi et le personnage qui rend possible le geste poétique. Ce travail s'inscrit dans le prolongement de l'adaptation des albums de *Cornebidouille*, qui introduit dans le jeu cette gymnastique permanente entre le comédien, le conteur et le personnage. C'est aussi présent dans l'écriture de Lagarce, que j'ai pu expérimenter à travers la mise en scène de *Carthage, encore*. Le dédoublement du personnage et de la narration y opère par un constant va-et-vient du passé au présent. La mise en jeu du personnage, c'est aussi la possibilité de se décaler de soi-même pour mieux y revenir. C'est quelque chose qui nous rapproche aussi de l'enfance, avec ce passage qui se fait naturellement dans le jeu d'enfant et qui s'exprime dans la cour par l'usage de l'imparfait des contes : « on disait que j'étais tel personnage et toi tel autre ».

Deuxième point du triangle : Le texte, c'est un support au service duquel nous nous mettons et qui reste présent physiquement sur la scène. C'est dire que **l'objet livre est là**, point d'origine de ce qui se produit sur la scène et point d'orgue, ouvrant d'autres pages à écrire par chacun d'entre nous. Mais le livre est là vraiment, pour nous rappeler que tout vient de là, de cette faculté à s'approprier des histoires qui s'offrent tant aux acteurs qu'au public, et qui est donc l'objet d'un partage possible.

Le public, c'est cette troisième polarité qui réinvente encore l'histoire, qui va s'en nourrir, l'absorber et l'emmener ailleurs, dans son propre imaginaire. Le spectacle est une invitation à lire, à rêver, mais aussi à échanger. Consigne est donnée aux comédiennes de ne jamais oublier ce public, de l'inclure dans notre univers par le regard, par l'adresse et par l'interactivité. Notre volonté n'est pas de produire un objet lisse, mais poreux. De ces aspérités, de ces espaces laissés au public dépend la vie immersive du spectacle. Cela suppose bien sûr écoute, maîtrise et capacité au rebond. Mais cela suppose aussi de laisser cette place qui est un autre jeu et qui fait la saveur de ce triangle partagé.

Autre élément scénographique que je propose : **la tresse**. Très présente dans *La Pire des Princesses*, elle va comme un fil rouge conduire les spectateurs jusqu'au lieu de la représentation. Dans ce tressage on retrouve l'idée du triangle-trio, de nos trois comédiennes, mais aussi de quelque chose qui se **tisse**, et de quelque chose à **dénouer**, libérer. Les cheveux longs et la coiffure sont des éléments qui participent à l'imaginaire de la représentation des princesses. A contrario, un garçon aux cheveux longs peut être moqué à l'école par ses camarades, ou une fille aux cheveux courts. Comme Raiponce se débarrasse de sa chevelure en intériorisant sa force dans le conte, la tresse appelle à être finalement défaits. La tresse a cette double connotation, positive et négative : ce qui lie et ce qui contraint. C'est cette double lecture qui nous intéresse dans l'objet.





Direction d'actrices

J'ai choisi de travailler sur ce spectacle avec **trois comédiennes** que je connais bien : Anne-Sophie Boez, Sarah Gevart et Camille Géron. Ce sont des comédiennes et intervenantes régulières dans la compagnie qui fonctionne vraiment dans un esprit de troupe avec une équipe récurrente, sans que cela soit toutefois exclusif. Deux d'entre elles ont été formées au conservatoire de Bruxelles, la troisième, Camille Géron, au conservatoire d'Amiens. Ce sont trois comédiennes que j'apprécie à la fois pour **leur rigueur et leur exubérance**. Leur inventivité est venue nourrir la création, et mon travail de direction d'actrice a surtout consisté, sur ce spectacle, à canaliser et préciser leurs propositions, dont les intentions sont justes et convoquent **leur propre imaginaire**. Dans un premier temps, la création a donc laissé place à l'improvisation dirigée et à l'invention, en partant des albums. **Une écriture de plateau** s'est tissée avec le texte des albums et ma propre trame. Nous avons également travaillé à la **construction des personnages, dans un esprit de jeu**. Tout s'invente en direct, sous les yeux du public. Les comédiennes sont d'abord celles qui s'approprient l'histoire et la réinventent. **De grandes enfants qui découvrent un livre**, viennent habiter un espace et l'investir. **Tout part du livre et en déborde**. Manipulation, costumes, transformations, jeu physique n'en sont que les prolongements. C'est cette générosité qui s'exprime sur scène, entre retenue et exubérance, par un jeu dont la justesse rime avec expressionnisme et engagement.

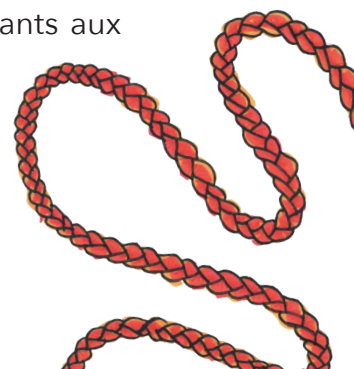


Autour du spectacle : une école du spectateur.

Notre approche envisage les créations non comme des objets isolés, mais comme **parties d'un ensemble** qui fonctionne en **réseau** et par **résonnance**. Nous proposons donc autour du spectacle :

- **lectures d'albums** en amont, dans les classes pour les scolaires, en trio : trois classes / trois jours / trois lectrices. Discussion sur les albums à l'issue des trois jours, encadrée par les lectrices et Émilie Gévert.
- **une version de la pièce "Tout-terrain"**, à jouer ailleurs que dans les théâtres (*dossier artistique sur demande*)
- **dossier pédagogique** à destination des enseignants.
- **bord de scène** et débat à l'issue du spectacle.

Ce spectacle s'inscrit également dans un champ plus vaste, et n'est qu'une composante d'un **diptyque** dont l'autre pendant : *SOLA, Sans oublier L'Autriche*, est à destination des adultes. L'idée est de proposer ces deux versants aux lieux qui nous accueillent, dans une complémentarité des publics.





Fiche technique / Tarifs

- Accueil de 6 personnes : 3 comédiennes, 1 metteuse en scène, 1 technicien, 1 chargé de diffusion
- Jauge max : Tout public > 300 spectateurs max
Scolaire > 150 spectateurs max (suivant acoustique)
- Mise au noir indispensable
- Espace scénique : hauteur 3 mètres, largeur 6 mètres, profondeur 4 mètres
- Montage un service de 4 heures / Démontage un service de 4 heures
- Répétition un service
- Durée du spectacle : 45'
- Une personne à l'accueil, une personne à la billetterie
- Catering, café (arabica), repas, hébergement et transport à la charge de l'organisateur
- Plan de feu et fiche technique complète sur demande.

contact technicien : Quentin Heems / quentinheems@gmail.com

TARIF : 3000 / 2450 € les 2 / 1
(hors droits d'auteur · ice·s et voisins)



Autour du projet : action culturelle et formes libres

Nos créations ne sont jamais des objets isolés mais comme caisses de résonance. Elles s'associent à différentes formes plus légères, complémentaires, et actions culturelles qui vont accompagner le projet ou le compléter.

Ici, la question pivot est celle de l'identité de genre. Les formes sont en construction, nous consulter pour en savoir davantage sur le contenu et les conditions.

L'angle, c'est la langue.

- 2** lectures : **Lectures d'un autre genre** - 2 formes donc > enfants + ado / adultes
- 1** seul en scène : **La langue a-t-elle un sexe ? Conférence texticulée** > ado / adultes
- 1** théâtre participatif : **Égalité femmes-hommes** - saynète / mise en situation > ado / adultes
- 2** ateliers filous pour jeunes filouz'off > scolaire - de type cléa, CP à CM2 + 5 et 6ème, en collège
- 1** PEPS « Lire, écrire, dire : le féminin l'emporte » > scolaire - de type peps en lycée
- 1** atelier d'écriture intergénérationnel > enfants + parents + séniors / 4ème âge sur le thème du **matrimoine**





- 22 mai-22 : Salle des Fêtes de Poulainville, Festival Basse-Cour (80)
- du 30 mai au 3 juin-22 : Salle culturelle de Songeons, CC Picardie Verte (60)
- du 24 au 27 oct-22 : CC Jacques Tati, Service Enfance Ville d'Amiens, Amiens (80)
- les 14 et 15 + 26 nov-22 : Festival Pépites, Ville de Petite-Forêt (59)
- 18 déc-22 : Foyer rural de Nesle (80)
- 27 jan-23 : Anizy-le-Château, Festival des Arts et des Formes courtes de l'Aisne (02)
- 28 mars-23 : Salle des Fêtes de Gournay-en-Bray (76)
- 4 avr-23 : Salle socio-culturelle de Rosières-en-Santerre, PETR Coeur des Hauts-de-F. (80)
- 8 nov-23 : Centre Culturel L'Odyssée, Valenciennes (59)
- 14 et 15 mars-24 : Salle des Fêtes de Naours, CC Territoire Nord Picardie (80)
- 5 avr-24 : Le Zèbre à Albert, CC Pays du Coquelicot (80)
- 19 avr-24 : Centre Socio-éducatif de Watrelos, Festival Place ô Mômes (59)
- 19 et 20 juin-24 : Espace Culturel Saint-André, Abbeville (80)
- du 3 au 21 juillet-24 : L'Arrache-Coeur, Festival d'Avignon (84) **50^{ème}**
- 22 nov-24 : Salle G. Brassens, Festival de la Parole et du Livre, Saint-Laurent-du-Var (06)
- 8 déc-25 : Site minier d'Arenberg, Le Léaud, Porte du Hainaut (59)
- 2 mars-25 : Salle des Fêtes de Mézières-en-Santerre, CC Avre Luce Noye (80)
- 8 mars-25 : Salle des Fêtes d'Envermeu, CC Falaises du Talou (76)
- 1er fév-26 : Le Carré des Saveurs, Maroilles (59)
- 4 et 5 fév-26 : Théâtre Gérard Philipe, Festival Pestacles ! / Calais (62)
- du 10 au 13 fév-26 : Centre Culturel Jules Verne, Breteuil (60)
- 18 fév-26 : Salle Pierre Richard, Valenciennes (59)
- **11 avr-26 : Espace Culturel Le Skenet'Eau, Monéteau (89) 75^{ème}**
- **15 avr-26 : Espace Culturel Victor Hugo, Puget-sur-Argens (83)**
- 18 mars-28 : Le Pacbo, Orchies (59)

LA PIRE DES PRINCESSES

ET AUTRES HISTOIRES DU MÊME GENRE

VERSION LÉGÈRE

Une pire des princesses, deux formats :
nous proposons une version autonome techniquement à venir jouer dans les lieux
non-équipés (écoles, médiathèques...)



durée : 30 minutes

tarif : nous consulter

dossier artistique sur demande



Le Poulailier

Théâtre de basse-cour

Le Poulailier est une compagnie de théâtre créée en 2008 et implantée à Poulainville, en métropole amiénoise. Elle défend l'idée d'un théâtre intelligent et populaire qui puisse parler à chacun à travers des images. Le Poulailier, c'est le lieu de la cacade et des prises de bec, mais c'est aussi la galerie où se rassemblait le peuple dans le théâtre à l'italienne, autrement appelée le paradis. Le Poulailier, c'est autant la basse-cour que l'élévation vers le rêve.

Son activité mêle **créations**, rencontres et pratiques théâtrales. En matière de création, elle privilégie les formes d'écriture contemporaines originales, alliant poésie et fantaisie. Des « jeune public » familiaux : **La pire des princesses**, un conte musical **Tout ça c'est dans ta tête**, mais aussi **Cornebidouille** qui n'en finit pas de tourner (France, Belgique, Suisse) depuis son succès sur Avignon durant l'été 2022 - bientôt 200 représentations ; et des « ado-adultes » : **Sans oublier l'Autriche**, et autre **Carthage encore...** *La pire des princesses* et *Sans oublier l'Autriche*, deux créations 2022, forment ainsi un diptyque s'intitulant « Sous les jupes des filles » autour de l'identité féminine. De même, et parce que le théâtre se fait aussi en proximité, par-delà les salles équipées, la compagnie propose ses formes libres ou formes tout-terrain, en mode on s'installe on joue on s'en va : pour l'exemple, **Temps de Parole**, un seul en scène drôle et déconcertant ; **Cardio-Jazz**, une performance poético-cycliste ; **J'ai débordé**, un spectacle dessiné et autre **Créature et Créatrice**, une lecture musicale interactive et qui est allé sur Avignon en 2025 (2 ambiances et 2 formats). Bref, plus de cent représentations en 2021, 2022 et 2023. Et quelque 150 représentations et 24 000 spectateurs en 2024. 2025 et 2026 qui filent tout autant...

La dernière création de la Compagnie (2024-2025) s'intitule **Bibiche**, une adaptation très libre de la nouvelle d'Albertine Sarrazin, soit « un spectacle rock and roll en taule »... Ou comment être libre entre 4 murs. A suivre, deux versions du spectacle : l'une en intérieur / « Bibiche-in » en mode « boîte noire », l'autre en extérieur « Bibiche-ex ». Enfin, **Times** et **Les parloirs** rempliront leur mission de formes libres tout-terrain. Des projets qui naissent tout autant : un spectacle pour adultes, **La main gauche** (d'après le roman d'Emilie Gévert, Seconde Ballade) et **L'Ogrelet**, autre jeune public.

La Compagnie organise par ailleurs le **festival Basse-Cour**, dédié au théâtre contemporain et ouvert à d'autres disciplines, et festival qui a fêté sa 12ème édition en 2025.

La compagnie accompagne son travail de création par de l'**action culturelle** ; elle a ainsi mené en 2021-2022 en Picardie Verte (60) une résidence-mission DRAC « culture et ruralité » sur le territoire. La compagnie propose également tout au long de l'année divers ateliers et stages de théâtre à destination des adultes et des enfants, notamment à Poulainville ou au CSC Etouvie d'Amiens. Une centaine d'élèves sur le territoire de la Métropole amiénoise... Elle accompagne également un collectif d'amateurs passionnés de théâtre : **Les Emplumés**. Elle mène un travail de proximité avec les structures locales à Poulainville et participe au tissu associatif de la commune.

Elle rayonne également dans la métropole amiénoise et hors les murs par le biais de ses actions de **théâtre institutionnel** : mise en situation professionnelle, théâtre-forum... Quelques références : IRA de Lille, Simusanté CHU Amiens, SNCF, DDT de Laon, CAF de Laon, DIR Nord, DIRECCTE d'Amiens et de Lille, PFRH Paris - Caen - Rouen - Le Havre - Lille... De même, a été créée en 2019, à la demande de l'association Saint-Jean de Péronne, et à l'occasion de la Semaine Bleue, **Je t'aide moi non plus**, une pièce sur la thématique aidants-aidés, théâtre social et de proximité.

La compagnie Le Poulailier est soutenue pour l'essentiel par la Région Hauts-de-France, le Département de la Somme, Amiens Métropole et la ville de Poulainville. Emilie Gévert, autrice, comédienne et metteuse en scène, est la responsable artistique de la Compagnie ; Samuel Savreux, comédien associé, en est le responsable administratif, en étroite collaboration avec Equipaie et Tiffany Mouquet. Enfin, Quentin Heems en est le régisseur général...



L'ÉQUIPE DE CRÉATION



Émilie Gévert, autrice et metteuse en scène, est responsable artistique de la compagnie Le Poulailier. De formation littéraire, titulaire d'un DEA de Philosophie esthétique, elle se passionne dès l'enfance pour le théâtre. En tant que comédienne, elle travaille avec la compagnie Correspondances à Domqueur (*Alice...*, de Marion Bonneau et Sam Savreux, *Personne n'a le droit de traîner sans armes sur un champ de batailles*, de Matéi Visniec, *La Petite Danube* de Jean-Pierre Cannet...). Elle a également joué pour les compagnies Éclats d'Etats (*Sont-je*), la Lune Bleue (*La Montagne Noire*, *Brèves d'Histoires*, *Si de si loin là-bas*, *Les sentiers enchanteurs...*), La Soufflerie (*Le Moine*, *En attendant Pinocchio...*), Paroles Buissonnières (*La légende des siècles*), la compagnie Sol en Scène (*L'Histoire de Babar*, *MFS* de Sam Savreux). Au sein de ces différentes structures, elle encadre également de nombreux stages et ateliers qui lui permettent d'aborder la mise en scène, vers laquelle elle s'oriente avec Le Poulailier. Elle met en scène en 2014 *Les Amours Jaunes* et y interprète le rôle de la muse Marcelle, et *Carthage*, encore en 2016, puis *Cornebidouille* en 2017, *Temps de Parole*, solo qu'elle écrit et interprète en 2018, *Tout ça c'est dans ta tête* en 2020, *Sans Oublier l'Autriche* et *La pire des princesses* en 2022. En 2024, elle joue et met en scène *Créatures et créatrices*, lecture musicale autour de Mary Shelley. Elle s'occupe également de l'organisation et des choix artistiques sur le Festival de théâtre contemporain Basse-Cour depuis sa création. En tant qu'autrice, elle a publié différents ouvrages : *Temps de Parole*, aux éditions de l'E dans l'O, deux recueils poétiques aux éditions de La Chouette Imprévue, trois romans aux éditions Les Passagères, *Tout ça c'est dans ta tête*, aux éditions Christophe Chomant, *J'ai débordé*, album illustré par Sarah Gevert, éditions de l'OE, SOLA, aux éditions du Premier Étage. Elle a bénéficié à trois reprises d'une bourse d'écriture de la région Hauts de France, en 2019, 2021, et 2023.

LES COMÉDIENNES



Anne-Sophie Boez

est diplômée du Conservatoire Royal de Bruxelles en 2013. Titulaire d'une agrégation de théâtre, elle l'enseigne dans différents conservatoires en Belgique. Elle s'intéresse depuis toujours à la pédagogie et obtient son agrégation l'année suivant son master. Aimant changer de fonctions, elle passe également par la mise en scène et monte *La rose aux deux parfums* dans le cadre du festival Courant d'Air. Elle est comédienne au sein des compagnies Treize-C (basée en France) et La Quoi ? (Bruxelles). On a pu la voir entre autres dans *Hercule furieux*, mis en scène par Nicolas Pirson, *Les Misérables* mis en scène par Thierry Debroux, *L'enfant* de Jon Fosse mis en scène par Hélène Theunissen, *Presque une*, de la compagnie Treize-C, *Les Bonnes* de Jean Genet par la Compagnie La Quoi ? Elle joue dans *Carthage, encore*, *Cornébidouille* et *Tout ça c'est dans ta tête* et *Sans Oublier L'Autriche* pour la compagnie Le Poulailier.

Camille Géron

se forme au Conservatoire à rayonnement régional d'Amiens (Diplôme d'Études Théâtrales en 2014), aux Ateliers du Sudden (Paris) et étudie les arts du spectacle à l'université de Picardie Jules Verne où elle obtient sa maîtrise en 2007. Passionnée de théâtre depuis... toujours (!), elle anime des ateliers auprès de différents publics et joue au sein de plusieurs compagnies : Compagnie Le Poulailier, Compagnie Correspondances, le Cabaret Grabuge, Compagnie Les Ben'arts. On a pu la voir ces dernières années dans *Quitter sa couleur*, écrit et mise en scène par Marion Bonneau (cie Correspondances) dans le rôle de Sophie, *Les Bacchantes* d'Euripide, mis en scène par Fred Egginton (Cabaret Grabuge), *Dunsinane*, de David Greig, mis en scène également par Fred Egginton. Elle intègre le projet de création 2021 de la Compagnie Le Poulailier, en participant d'une part à *Sans Oublier L'Autriche* (d'Emilie Gévert), et sera Zélie dans *La pire des princesses...*

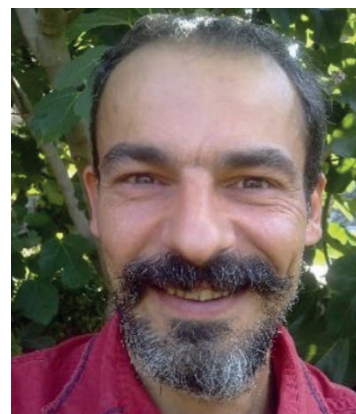
Sarah Gevert

est diplômée du Conservatoire Royal de Bruxelles. Elle étudie le théâtre et la danse dès le plus jeune âge. Comédienne au sein de différentes compagnies françaises et belges, elle a joué entre autres dans *Tout ça c'est dans ta tête*, d'E.Gévert, *Cornébidouille* de P.Bertrand, *Carthage, encore...* de J.L.Lagarce (Cie le Poulailier), *Le journal d'une femme de chambre* d'O.Mirbeau (Cie Épanorthose), *Personne n'a le droit de trainer sans armes sur un champ de bataille* de M. Visniec et dans *Alice...* de M.Bonneau et S.Savreux (Cie Correspondance), *Huis Clos* de J.P.Sartre et *les Bonnes* de J.Genet (Nunc Compagnie). Son intérêt pour le jeune public la conduit en 2017 à un master de Littérature de Jeunesse, et elle intègre pour un temps la maison d'édition l'école des loisirs, notamment la collection théâtre avec Brigitte Smadja. Sarah est par ailleurs comédienne voix et doublage et prête sa voix à toutes sortes de projets, notamment des animés de Manga pour la plateforme Crunchyroll. Elle intègre en 2024 la Ligue d'improvisation de Marcq-en-Barœul.

JULIEN HUET, CRÉATION MUSICALE : À l'âge de 8 ans, il découvre la musique, en commençant à jouer du saxophone alto, et le goût pour les mots, la poésie. Il développe par la suite ces deux passions, à travers l'écriture de chansons dès l'âge de 16 ans, s'accompagnant de la guitare, puis de l'accordéon, instruments qu'il apprend en autodidacte. Il fonde un certain nombre de groupes comme les Crazy Doctors, Les Amis de la Ruche. Au-delà de ses chansons, Julien, artiste touche à tout prend goût au théâtre et au spectacle de rue. Ainsi, on le découvre ces dernières années au sein d'une multitude de projets très variés allant de la prévention auditive en milieu scolaire au spectacle jeune public (compagnie Le Poulailler, compagnie de la Cyrène), de la poésie réaliste de Gaston Couté (compagnie Issue de Secours) à des univers de punk de rue débridés (Les Bibitflyers, compagnie Kudsak). Il est ainsi le papa du petit Pierre dans *Cornebidouille* (compagnie Le Poulailler). Enfin, il poursuit sa carrière de musicien chanteur auprès de groupes comme Les Moustaches de Georges (hommage à Brassens), Rita et messieurs Martin, et Les Pinailleurs dont il signe les textes.



BERTRAND SACHY, CRÉATION COSTUMES : Titulaire d'un B.T.S. industries de l'habillement, Bertrand Sachy intègre l'école des Beaux-arts d'Amiens avant de rejoindre la compagnie Le Carquois au sein de laquelle il s'initie aux divers métiers du théâtre et se spécialise dans le costume de scène pendant deux ans auprès des plasticiens Marie-Claude Quignon et Jean-Louis Liget. Dès lors il enchaîne les créations pour des compagnies théâtrales comme Art Tout Chaud, Les Gosses, Le Poulailler, Yaena, P14, la compagnie du Berger ... Pour la compagnie Le Poulailler, il crée les costumes des *Amours Jaunes*, *Cornebidouille*, *Tout ça c'est dans ta tête*.



QUENTIN HEEMS, CRÉATION LUMIÈRE : Diplômé en 2011 d'un Master Audiovisuel et Multimédia spécialisé trucage, image et son, à Valenciennes, il travaille dans l'événementiel et le spectacle, avec une préférence pour le son. Il intervient régulièrement dans des salles de la région Hauts-de-France telles que le Splendid, le Théâtre Hôtel Casino Barrière, le Grand Mix, le théâtre Sébastopol, ou encore le Métaphone, l'Arc en ciel et le Zénith d'Amiens. Il collabore pour la première fois avec le Poulailler lors de la cinquième édition du festival Basse-Cour, en 2017, puis prend le relais d'Antoine Bureau sur la tournée du spectacle *Cornebidouille* à la régie lumière. Il devient vite un élément important de la vie de la compagnie. Il est le technicien associé aux dernières créations de la Cie Le Poulailler, dont *La Pire des Princesses*.



SAMUEL SAVREUX, PRODUCTION ET DIFFUSION : Poète, cycliste, comédien... Samuel Savreux endosse différents rôles, par lesquels sa vie croise celle de la compagnie Le Poulailler, dont il accompagne les actions depuis sa création en 2008. En qualité de comédien, il a notamment joué dans *Le Petit Ordinaire*, de Jean-Pierre Siméon, *Les Amours Jaunes*, d'après Tristan Corbière, dans le rôle justement du poète. Il fait des lectures régulières pour la compagnie, ainsi que pour l'Agence pour le Picard dont *Les 7 Têtes*, *Hurl'Obus* ou *Deathbook*. Il joue depuis 2020 dans *Cardio-Jazz*, performance jazz-poético-cycliste. Il est également comédien dans la forme tout-terrain de *Cornebidouille*, ou dans *Sur les bords* et *Farniente*, lectures scénographiées créées en 2021. Il a également participé aux projets de la compagnie Correspondances, jouant notamment le rôle du soldat dans *Personne n'a le droit de traîner sans armes sur un champ de bataille*, de Matéi Visniec. Il coécrit également *Alice...* avec Marion Bonneau. Il participe pour le Poulailler à différentes commandes d'écriture sur le territoire et participe activement aux événements artistiques organisés par le Poulailler sur un plan artistique et administratif. Il accompagne les spectacles dans leur production et leur diffusion.





CONTACTS

Metteuse en scène :

Emilie Gévert
06 81 44 64 10
egevert@yahoo.fr

Diffusion / administration :

Sam Savreux
06 72 83 01 18
savreux_samuel@yahoo.fr

Régisseur technique :

Quentin Heems
06 71 88 24 11
quentinheems@gmail.com



Compagnie Le Poulailler

Place du 8 mai 1945
80260 Poulainville

compagnielepoulailler@yahoo.fr
www.cielepoulailler.com